



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°173

13 février 2021

Site : <http://ossau-katahdin.fr/>

Courriel jean.renault@wanadoo.fr

D'Escout vers l'Amérique

(Suite de la lettre n°172)

La commune d'Escout naît en 1230, son nom proviendrait du préfixe « es » et de « coot » qui signifie « paturage ». Située dans la plaine du gave d'Ossau, elle s'étire le long des rives de l'Escou, cernée de vallons boisés, elle est traversée par de nombreux ruisseaux tels que l'Escou, l'Arrigastou....

Fontaner III, seigneur d'Escout et de Lescun, décidera de déplacer le siège de la capdalerie d'Escout vers Herrère, signant ainsi la naissance de ce village et entraînant une certaine désaffection d'Escout puisqu'en 1385, le village ne compte que 15 « oustaüs », dont celui du forgeron et l'oustaü des cageots.

Un épisode, relativement récent en 1933, amena un curé à démolir un magnifique dolmen sis sur la crête, daté de l'âge du néolithique (refuge de fées), dont la dalle mesurait 4 m, pour ériger à sa place un monument croix de mauvais goût (en l'honneur du 1900e anniversaire de la mort de Jésus-Christ), pour christianiser ces lieux de dévotion païenne. En 1866, il comportait encore autour d'une chambre, 6 supports, dont 4 en place.

Profitant de la vue panoramique, les Allemands avaient érigé aux abords un poste d'observation.



Le dolmen de Peyrecor était le siège des légendes se rapportant à des fées qui y auraient élu domicile: « *Las hados de l'oustaü* ». Ces fées accordaient volontiers la richesse et le bonheur à la condition expresse que l'on s'adresse à elles très aimablement, en déposant un vase devant leur chambre. Si le cadeau ne leur plaisait pas, le visiteur s'attirait le « *maû dat* » (le mauvais œil) sous la forme d'une

maladie pour lui ou son troupeau. Ce dolmen est voisin d'un tumulus.

Autre croyance : un passage sous le dolmen assurait un bon accouchement .D'ailleurs, ce rapport dolmen-fées était fondamental, voire universel chez les Celtes.

Pour la petite histoire : le château actuel, fût reconstruit à la fin du XVIIIe siècle pour le marchand oloronais, Jean Duplat, devenu par la suite seigneur, puis Baron d'Escou, Escout et Herrère. En l'an 1823, Alfred de Vigny en personne séjourna en ce château.

Claverie Catherine.

Elle s'embarque sur le navire *La Touraine* au Havre pour arriver à Ellis Island le 8 octobre 1904. Elle à 18 ans et elle est célibataire. Elle déclare être couturière. Elle va à San Francisco. Elle est travaille d'abord dans une blanchisserie. Elle était à San Francisco lors du tremblement de terre du 18 avril 1906. Son père livreur de lait était dans la rue à 5h15 lorsque le tremblement de terre a frappé et a vu la catastrophe se produire. Le 2 octobre 1909 , elle épouse Martin Mendiara, né le 22 mai 1882 à Viodos-Abense-de-Bas. Après leur mariage ils vont habiter dans le quartier appelé « Butchertown » où se trouvent tous les abattoirs, les tanneries et les usines de suif. Plus tard, ils ont déménagé au 1437 Hudson Avenue.



Le 1437 Hudson Avenue aujourd'hui

Lors de l'épidémie de grippe espagnole, Martin la contracta et mourut le 28 octobre 1918. Catherine avait 3 enfants dont la plus jeune Louise avait 3 ans.

Elle a ouvert une blanchisserie. Elle travaillait pour l'une des grandes blanchisseries françaises. Elle et ses enfants repassaient le linge et changeaient les cols et les poignets.

Durant la prohibition aux Etats-Unis, elle exploitait illégalement un petit café-bar dans une arrière salle de son magasin.

Les 3 enfants sont allés au lycée à une époque où les filles faisaient peu d'étude. Grace a suivi ensuite une formation dans une école de commerce et a travaillé comme comptable. Son frère James Martin fut fleuriste, puis gardien de saloon et enfin technicien dans une usine de contreplaqué. Louise a travaillé toute sa vie dans une blanchisserie.

Histoire de San Francisco : « *Jusqu'au XVIIIe siècle, l'Océan Pacifique reste un " lac espagnol ", traversé une fois l'an par le galion de Manille qui au retour vers le Mexique longe les côtes de Californie. La découverte en 1741 par l'équipage russe de Vitus Béring*

des fourrures de loutres de mer et de leur valeur sur le marché chinois provoque une véritable ruée. La progression des Russes le long des côtes de l'Alaska incite la couronne espagnole à occuper le territoire de la Californie à partir de 1769. La baie de San Francisco est explorée en 1775. En 1776, une expédition sous la direction de Juan Bautista de Anza est chargée de la construction du presidio et de la mission. Le fort est établi à l'entrée de la baie, à proximité d'un bon ancrage. La mission est construite quelques kilomètres plus loin, contrairement à ce qu'avait envisagé le missionnaire Francisco Palou qui conseillait de la construire sur le site actuel de Palo Alto, plus ensoleillé. Les Anglais s'intéressent aussi à ces régions. Le capitaine James Cook est chargé de trouver le mythique passage du nord-ouest lorsqu'il part en 1776 pour son troisième voyage d'exploration. Lors d'une relâche sur l'île de Vancouver, ses marins découvrent à leur tour les fourrures de loutres de mer.

Le premier Français en Californie est Pedro Prat, le chirurgien de l'expédition de colonisation espagnole du père franciscain Junipero Serra (1769). Une autre mention de la présence d'un Français en Californie apparaît en 1782 dans les registres de la mission San Buenaventura. Pedro Roy, de Lorient, est le parrain d'un Indien. Quatre ans plus tard, en septembre 1786, l'expédition d'exploration du Pacifique dirigée par La Pérouse relâche à Monterey, alors capitale de la Californie. Ils dépassent sans la remarquer l'entrée de la baie de San Francisco, dissimulée par les brouillards. Représentants d'une puissance alliée de l'Espagne, premiers voyageurs non espagnols à approcher ces côtes depuis leur colonisation, ils sont reçus par le gouverneur espagnol avec toute la cérémonie qu'autorisent les faibles moyens de la nouvelle colonie.

Après 1871, les Français qui immigrent à San Francisco viennent principalement des provinces d'Alsace et Lorraine, annexées par l'Allemagne au traité de Francfort, et des régions de montagnes, Hautes-Alpes, Pyrénées-atlantiques (Béarn et Pays basque) et Aveyron (Massif central). Ils travaillent dans la blanchisserie, l'hôtellerie, le commerce des vins, fondent des associations régionales, telles La Société Alsace-Lorraine, La Gauloise ou La Ligue Henri IV. Le quartier français se déplace vers le nord, à North Beach, mais beaucoup de témoignages de la présence française, surtout les commerces, restent dans le centre. Fidèles à la France, loyaux envers les Etats-Unis, les Français participent aux cérémonies du 4 juillet et célèbrent le 14 juillet à partir de 1880.

Le tremblement de terre de 1906 frappe cruellement la communauté française. Les grands magasins, l'église, l'hôpital, situés dans le centre, sont détruits. Rapidement, les premiers secours s'organisent. Raphael Weill, propriétaire de la White House, fait habiller à ses frais cinq mille femmes et enfants. Mais soit crainte d'un nouveau désastre, soit manque de ressources, de nombreux Français partent s'établir à Oakland, San José ou au sud de San Francisco. » (Annick Foucrier. agrégée d'histoire, maître de conférences à l'Université Paris-13)

Claverie Isabeline

Elle voyage sur le même navire que Catherine (Aucun lien avec la famille de Catherine)
Elle a 52 ans et elle est mariée. Elle est blanchisseuse et va à San Francisco, chez elle au 267 Clementine Street.

Haure Jean-Baptiste

Il a 25 ans lorsqu'il s'embarque sur La Lorraine au Havre pour arriver à New York le 6 avril 1913. Il va à l'hôpital français de San Francisco ; cousin Cyprien A...

Haure Joseph

Il s'embarque à 21 ans sur l'Aquitaine au départ du Havre. Il arrive à Ellis Island le 8 avril 1900. Il est célibataire. Il y a d'autres béarnais sur ce navire.....

Mene Louis

A 17 ans, il s'embarque sur le Californie le 18 novembre 1905 pour aller chez son oncle Mouliot Jean-Baptiste en Californie.

Pardou Justine

Elle arrive le 25 janvier 1893, avec beaucoup d'autres béarnais sur le Château Lafitte. Elle a 22 ans. Elle va à Los Angeles.

Pardou Léontine

Elle voyage sur le navire La Lorraine et arrive le 31 mars 1919 à New York. Elle a 33 ans. Elle va à Lindey Est-Avenue à Pitburg, mais elle habite 2903 Ferm Street à New-Orléans.

Pardou Jean

Il est sur le navire Le Rochambeau et arrive à Ellis Island le 17 novembre 1922. Il a 49 ans et est marié avec Léontine qui voyage sur le même bateau.

On retrouve Léontine et Jean Pardou sur le navire Ile de France en 1935, puis sur l'Olympique en 1929, il est retraité et elle femme au foyer. Ils font encore une traversée sur l'Ile de France en 1934, puis en 1937.

Jean décède le 20 mars 1938, son décès est annoncé dans le journal Times-Picayune, qui est le journal local américain de la ville de La Nouvelle-Orléans et de ses environs.

En 1938 Léontine est seule sur le navire Ile de France. Elle aura fait plus de 10 voyages pour revenir en France à Escout. Elle décède le 4 juillet 1949.



La Louisiane était un territoire de la Nouvelle-France et a été explorée sous le règne de Louis XIV au XVIIIe jusqu'à sa vente aux États-Unis par Napoléon en 1803. Immense espace allant des Grands Lacs au Golfe du Mexique, elle est divisée en deux secteurs appelés « Haute-Louisiane » (au nord de la rivière Arkansas, appelée parfois le « Pays des Illinois ») et « Basse-Louisiane » (au sud). Le fleuve Mississippi constitue l'épine dorsale de la colonie.



Le centre historique de La Nouvelle-Orléans est appelé communément "Le Quartier français"

Aujourd'hui, l'état américain de la Louisiane est beaucoup plus réduit que le territoire contrôlé par les Français il y a trois cents ans. La Louisiane est entourée à l'ouest par le Texas, au nord par l'Arkansa, à l'est par le Mississippi et au sud par le golfe du Mexique. Mais la Louisiane

est avant tout le fruit d'une histoire particulière et jouit encore aujourd'hui d'un statut spécifique. Avec ses quatre millions et demi d'habitants, dont plus d'un million ont des ancêtres francophones, la Louisiane est en effet un État bilingue.

Il faut se rappeler qu'un autre béarnais, Pierre Laclède, né à Bedous le 2 novembre 1729., a fondé la ville de Saint-Louis. Il embarque à la Rochelle le 7 juin 1755 à bord de la "Concorde" pour la Nouvelle-Orléans. Laclède participe à la création de la Maxent, Laclede & Company chargée du négoce des fourrures avec les Indiens du Missouri et du Haut-Mississippi. Il s'y aventure en décembre 1763 pour y établir un comptoir commercial. Il choisit un promontoire rocheux à 18 miles au sud de l'embouchure du Missouri. Le jeune Auguste Chouteau, son beau-fils, retourne sur le site le 14 février 1774 pour entreprendre la construction d'un village que Laclède nomme Saint-Louis en l'honneur de Louis XV ignorant que ce dernier par un accord tenu secret a vendu l'ouest de la Louisiane à l'Espagne en 1762.

C'est en remontant le Mississippi, en mai 1778 que Pierre Laclède meurt sur le fleuve et sera enterré le 20 juin 1778 au poste des Arkansas, affluent du Mississippi.

Sources : Missouri Historical Society

Consulat Général de France à San Francisco

Généalogie du Québec et française d'Amérique

<https://heritage.statueofliberty.org/passenger>

<http://earchives.le64.fr>

<https://www.louisiane-tourisme.fr/regions/la-nouvelle-orleans>